

terminologie du cinéma

Quelle place revient, dans la langue du cinéma, au vocabulaire proprement technique ? Pour essayer d'y voir clair, un bref rappel historique semble opportun.

Remontons donc aux débuts, c'est-à-dire aux vingt-cinq années environ qui conduisent du moment où le cinéma va être inventé (ultime phase d'une longue chaîne industrielle de recherches) jusqu'à celui où la première guerre mondiale penche vers son terme. On n'ose parler encore de terminologie, car celle-ci existe à peine en tant qu'aspect d'un phénomène linguistique plus vaste. La raison ? Le fait linguistique lui-même, fort maigrelet, va son petit bonhomme de chemin. Le contexte manque. Entendons par là un genre de production comme de spectacle impatient de rompre les cloisons artisanales; un public sensibilisé en profondeur; des moyens de l'atteindre, de le convaincre, d'élever ses exigences autrement que par l'hyperbole d'une réclame assez puérite; enfin, une spécialisation professionnelle: le « cinématographe » primitif est un Maître Jacques; il a le « bonimenteur » pour compère. Ajoutons qu'une information internationale sommaire encourage peu le souci de la nomenclature. En somme, l'empirisme règne sur presque toute la ligne. Songeons qu'à la fin de 1905 — dix ans après les premières séances publiques — l'avoir total ne dépasse pas quatre-vingts mots, soit la moitié environ des noms de jouets et d'appareils qui constituaient le vocabulaire du précinéma, de 1825 à 1895. Et la plupart sont empruntés à la photographie, aux projections fixes, à l'illusionnisme, au journalisme, à la mécanique, à la chimie, au théâtre: exemple typique du besoin qu'éprouve un art naissant de s'appuyer sur le « patrimoine » proche ou lointain.

Cependant, quelques termes de base: *réaliser, producteur, diriger, adaptation, scénariste, panoramique, montage, studio*, apparaissent, parfois bien timidement, à partir de 1906. Puis, tout à coup, avec l'entrée en guerre des États-Unis, le film américain commence à déferler sur nos écrans, avec une première vague de néologismes qu'une partie au moins du public va s'habituer à lire et à entendre. Car cette période de l'épanouissement et de la fin du cinéma muet s'outille en vue